BULLETIN

Spécial Anniversaire
50 ans

des Amis de Van

n°47

février 2009

Sommaire

Éditorial	Page 3
La famille de Van	Page 4
Maû, la maman	Page 5
Triêt, le papa	Page 9
Frère et soeur, Liêt et Lê	Page 12
Tê et Luc, les petits	Page 15
Témoignage	Page 17

Couverture :
Photo de famille en 1954. De gauche à droite :
Cu (le mari de Lê), Triêt (le papa), Van, Luc, Maû (la maman qui a son petit fils sur les genoux), Van (le cousin dominicain) Lê qui tient son deuxième enfant sur les bras.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. À l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.

Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.

Directeur de la publication : Anne de Blaÿ
Rédacteur :
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par Les Amis de Van.

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie
78000 Versailles - FRANCE
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 39 51 30 90
Fax : 33 (0)1 39 51 30 89
courriel :
cause@amisdevan.org
http ://amisdevan.org
Pages Marcel Van sur Internet :
http ://freremarcelvan.free.fr

Editorial

En cette année du cinquantenaire de la mort de Van , nous vous proposons une retrospective. Elle commence avec la présentation de sa famille, en lien avec la récente rencontre des familles de Mexico.

Du 14 au 16 janvier 2009 s'est tenu à Mexico la VI[e] Rencontre mondiale des familles sur le thème : «La famille formatrice en valeurs chrétiennes». Le Pape Benoît XVI, commentant ce thème, disait : «l'environnement domestique est une école d'humanité et de vie chrétienne pour tous ses membres, avec des conséquences profitables aux personnes, à l'Église et à la société. En effet, le foyer est appelé à vivre et cultiver l'amour réciproque et la vérité, le respect et la justice, la loyauté et la collaboration, le service et la disponibilité aux autres et spécialement aux plus faibles. Le foyer chrétien... doit être imprégné de la présence de Dieu et remettre entre ses mains les événements quotidiens en lui demandant son aide pour accomplir au mieux son indispensable mission»

Le cardinal Antonelli, président du Conseil pontifical pour la famille, en ouvrant le congrès a rappelé que "la famille est l'école la plus efficace d'humanité de vie chrétienne, elle transmet les valeurs humaines et chrétiennes à sa manière parce qu'elle se fonde sur l'exemple et sur le témoignage, sur l'expérience et sur l'exercice quotidien (...) la famille représente un grand bien pour la personne et pour la société". Mais cette mission de la famille ne manque pas de difficultés, comme "l'urgence éducative et la fracture entre les générations."

En cette année du cinquantenaire de la mort de Van, nous vous proposons dans ce bulletin de découvrir l'amour de Van pour sa famille, au delà des souffrances qu'elle a connues, et combien celle-ci lui a permis de répondre à l'appel de Dieu.

La famille de Van

Au tout début de son Autobiographie*, Van explique au Père Boucher combien la famille est importante pour lui. Au delà même des inévitables faiblesses, c'est dans ce cadre qu'il a découvert la beauté d'une vie humaine. Les textes que nous présentons expriment tout à la fois les sentiments naturels d'un enfant, et ceux d'un jeune homme, éclairé par la foi et qui, regardant sa vie, en tire une action de grâce.*

Personne ne savait à quel point j'aimais mes parents. Aussi dans l'histoire d'une âme (Van parle ici de son Autobiographie), personne ne saura pourquoi je voulais toujours rester à côté de ma mère. (...)Si ma mère était absente, je ne voulais personne d'autre que mon père. (aut2 12)

Toute la famille en 1954
Lê, Mai (la maman)Tê, Van, Luc, Liêt, Triêt (le papa)

Devenu Rédemptoriste, Van écrit de longues lettres à sa famille, soucieux de chacun et de l'équilibre familial rendu fragile par l'attitude de son père. Voici ce qu'il écrit à ses parents en juillet 1947 :

Chers parents, la demeure de mon cœur est devenue comme un réservoir rempli à déborder, de sentiments d'amour et de reconnaissance. Et ces sentiments, ce sont les sentiments d'un enfant qui aime sincèrement ses parents ; et pourtant, jamais je n'ai pu vous dire une fois : «Papa, je t'aime beaucoup," ou "Maman je t'aime beaucoup.» Je sais bien que dans notre pays, on n'a pas l'habitude de parler en ces termes ; mais il reste que ce sont là les mots que j'aurais aimé vous dire dès mon enfance. Or cet amour que j'avais pour vous dès mon enfance a été considéré comme étant un défaut. Tous, dans la famille, s'accordaient à dire que j'étais l'enfant au caractère le plus difficile, et cela pour l'unique raison que je ne consentais jamais à m'éloigner de toi, maman. Et maintenant, comment faire pour m'exprimer ? Car d'une part, mon affection pour

vous ne pouvait quitter la demeure de mon cœur, et d'autre part, il m'était également impossible de rejeter cette affection. Il reste cependant que mon amour pour vous ne m'a pas empêché de m'approcher rapidement de Jésus et de l'aimer. Oui, je m'approchais peu à peu de Jésus, et je continuais de l'aimer. (...)

Van évoque ensuite ses fuites de Huu-Bang et la situation difficile de la famille confrontée à la pauvreté.

(...) votre affection pour moi et mon affection pour vous étaient comme recouvertes par la souffrance au point que, bien des fois j'aurais voulu vous ouvrir mon cœur, mais je ne le pouvais pas et je devais me résigner à ensevelir dans mon petit cœur toute l'affection que j'avais pour vous. Cependant Jésus n'a pas eu le courage de me laisser souffrir toujours ainsi. Lui-même est venu prendre possession de mon cœur ; c'est lui-même encore qui vous ouvrira mon cœur pour vous laisser voir tout l'amour qu'il renferme pour vous.

Et maintenant, chers parents, rien ne peut plus m'empêcher de vous exprimer mon affection, puisque Jésus lui-même s'est servi de son Amour infini pour vous faire voir les sentiments de mon cœur. C'est pourquoi je n'ai plus honte maintenant de vous dire avec toute la sincérité de mon cœur : «Chers parent, je vous aime beaucoup.» Il est entendu que l'amour est réservé à Dieu seul, mais Dieu ne défend pas d'aimer aussi ceux qui ont avec nous des relations particulières, à plus forte raison les parents, les frères et sœurs, pourvu que cet amour ne soit pas purement extérieur. Par conséquent, en vous aimant, chers parents, chers frères et sœurs, mon cœur, loin d'en être obscurci ne fait que s'élever davantage. Quand je vois l'affection de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour ses parents, je constate que moi, votre petit Marcel, j'ai également les mêmes sentiments, de sorte que je peux dire avec elle : «Impossible pour moi de ne pas aimer mes parents, de ne pas aimer mes frères et sœurs...» (...)

Chers parents, ces jours [de souffrance] sont maintenant passés, et j'ai trouvé un lieu sûr où m'abriter. En jetant un regard sur la route parcourue, j'ai pu reconnaître la bonté de Dieu qui m'a accompagné partout, et qui, dans sa tendresse, m'a donné un papa capable de me gâter et une maman qui a su m'éduquer. Grâce à cela, je suis devenu aujourd'hui comme une fleur dans la famille ; mieux encore, cette fleur est dans la main de Marie, pour amuser le petit Jésus. Près de Jésus, j'exhale mon parfum pour toute la famille. Vraiment, Jésus a tout fait pour que vous soyez contents de moi, votre humble enfant.

Mâu, La maman

Ma mère, en plus des soins du ménage, se livre encore à la culture de la rizière pour n'avoir pas à acheter des vivres de l'extérieur. (aut 9)

Deuxième enfant de sa famille, Mâu est la cadette de la tante Khánh qui a accueilli Van au moment de la naissance de Tê, et l'a recueilli après sa deuxième fuite de Huu Bang. Elle avait un tempérament calme et doux, élevée dans une famille chrétienne et fervente elle a acquis un sens surnaturel qui la faisait reconnaître comme une personne avisée. Elle exerçait le travail de sage-femme et était une cuisinière réputée, et était très compétente dans l'art du tissage de la soie. (Souvenirs de soeur Anne-Marie).

En ce qui me concerne, le Seigneur m'a donné une mère à la fois vertueuse et sage. Quand elle m'a appris à parler, elle me faisait placer la langue de façon à bien dire les noms de Jésus, de Marie et de Joseph. Par conséquent, lorsque j'ai pris conscience des mots que je prononçais, je ne cessais pas de répéter ces trois noms pendant toute la journée : Jésus, Marie, Joseph. Ma mère m'a aussi appris une prière qu'elle me faisait répéter avant chaque tétée ou chaque repas, à genoux sur elle, les mains jointes et les yeux tournés vers l'icône de la Sainte Vierge. Après m'avoir fait faire le signe de Croix [+], elle me faisait dire : « Sainte Mère, donne-moi une petite tétée ! » Puis elle me donnait le sein ou à manger. Ah ! mais certaines fois, même sans tétée, je disais cette prière !

Quand j'ai commencé à savoir par cœur le Notre Père, le Je vous salue Marie et le Gloire au Père, ma mère m'a fait dire le chapelet tous les jours.

Elle n'avait pas beaucoup de temps pour dire le chapelet avec moi, mais le soir nous le disions tous les deux d'une manière très fervente. Je n'acceptais jamais de faire la prière commune avec toute la famille. Je priais seulement avec ma mère, et chaque fois que je priais, il fallait que tout le monde se taise. Dès que quelqu'un élevait la voix, je lui disais : « Silence, laisse-moi faire ma prière ».

Ma mère m'a souvent félicité pour ma concentration pendant la prière. Mais en réalité c'est grâce au zèle et à la ferveur de ma mère que j'ai eu très tôt le goût de Dieu, et j'ai commencé à L'aimer dès l'âge de trois ans.

Je me rappelle de beaucoup d'anecdotes enfantines amusantes passées au sein de la maison paternelle, à cet âge-là.

Si, pour mon âme, le Seigneur m'a donné une mère sage et

Maû, la maman

vertueuse qui m' a appris à aimer Dieu dès mon enfance, d'un point de vue plus extérieur, c'est-à-dire, pour la vie corporelle, Il m'a aussi comblé de beaucoup de consolations. (aut2 10-12)

Parmi les anecdotes, celle-ci manifeste l'attachement excessif de Van à sa maman, et les déboires de la pauvre bonne qui voulait bien faire.

Hélas ! Par amour pour moi, ma mère a dû sacrifier bien des plaisirs ; mais par-là j'ai pu mesurer jusqu'où allaient sa bonté et son indulgence à mon égard. D'après ma mère, la bonne n'était pas une femme sans valeur ; elle était au contraire une personne très vertueuse et qui m'aimait beaucoup. Une fois ou l'autre, voyant ma mère très fatiguée pour l'amour de cet enfant au caractère très difficile, elle osa prendre l'offensive, m'arrachant des bras de ma mère pour m'emmener jouer au loin. Mais elle ne réussit pas une seule fois. C'est à peine si elle pouvait m'emmener jusqu'à l'entrée de la ruelle ; et après une demi-heure au plus, elle devait me rendre à ma mère. (aut 13-14)

Seul un amour plus grand permet à Van de se détacher de sa maman, et de l'aimer autrement, avec plus de justesse. Cet épisode se situe le jour de sa première communion, au cours du repas de fête, une voisine l'interroge :

«Van, d'ordinaire, quand quelqu'un te demandait qui tu aimais le plus, tu répondais toujours : c'est ma mère. Maintenant, réponds pour voir qui tu aimes le plus ?» Sans avoir besoin de réfléchir, je répondis spontanément : «C'est Jésus que j'aime le plus.» «Aimer le plus, qu'est-ce que cela veut dire ?» «Cela veut dire plus que ma mère, plus

que toute créature.» «Alors ta mère, comment l'aimes-tu ?» «Je l'aime tout comme Jésus, mais... d'un amour différent.»

A ces mots, toute la famille éclata de rire, car on ne comprenait pas ce que je voulais dire par amour différent ; et je devins tout rouge, croyant avoir mal répondu. Cependant ma grand-mère maternelle se hâta de rectifier pour moi en ces termes : «Ce qu'il a dit est juste. Aimer d'un amour différent, cela veut dire évidemment qu'il aime Jésus plus que sa mère. En aimant Jésus, il peut suivre la volonté de Jésus en toutes choses ; mais en aimant sa mère, il ne peut suivre la volonté de sa mère que dans les choses bonnes, sans jamais oser commettre le péché parce que sa mère le voudrait. N'est-ce pas, petit ?» «Oui, grand-mère, c'est ce que je voulais dire.» (aut 94-95)

Dès cette époque commencèrent les épreuves pour la famille. Et c'est Maû qui va soutenir les siens à bout de bras.

Je n'ai pas besoin de dire que ma mère était la colonne de la famille ; tant qu'elle serait là, elle la ferait subsister, elle la ferait vivre. La survie de la famille dépendait uniquement d'elle... Mais étant donné l'insuffisance de moyens matériels, cela lui coûtait beaucoup de larmes. (aut 406)

Dans l'ouvrage Quel est ton secret, petit Van ? *Georgette Blaquière montre comment mère et fils ont suivi le même chemin d'offrande, plus unis ainsi que par la manifestation extérieure de leur profonde affection ancrée dans la foi. Après la mort de son mari, Maû s'est employé au travail dans la rizière, à la prière et à visiter les malades, les personnes âgées et les nouveaux-nés. Lê rapporte qu'elle eût une mort «très douce, sainte sous le regard de bonté de notre Mère Marie», c'était en 1975.*

Triêt, le papa

Triêt, le papa

Le père de Van était tailleur, il recevait ses clients dans la maison familiale où il avait son atelier, et son travail était très apprécié. Il avait reçu de son propre père, chef du village, une maison où il vivait. Racontant sa vie, Van évoque les souvenirs heureux du temps de l'enfance.

Après ma mère, c'est mon père que j'aimais le plus. Depuis que je savais jouer avec mon pantin, chaque fois que papa allait en ville, il me rapportait beaucoup de jouets semblables. Quelquefois il sacrifiait même son travail pour m'aider à fixer des bannières, confectionner un brancard afin de préparer une procession de la statue de la Sainte Vierge. Il m'a beaucoup gâté. Chaque fois qu'il venait voir ma mère, il ne manquait jamais de me prendre dans ses bras. Il me soulevait, me mettait sur ses épaules et me faisait faire le tour de la courette, à mon grand ravissement. Parfois il attachait une pomme cannelle à la branche d'un arbre, et me portait de cette façon pour me faire cueillir le fruit. Le soir, après le repas, il me promenait partout dans le hameau, il m'emmenait chez « grand-mère paternelle », il me permettait de grimper sur le goyavier, ou bien, il me faisait faire une promenade à travers les champs.

A chaque fois, il me faisait faire la promenade « à cheval », c'est-à-dire assis sur ses épaules, les jambes écartées autour de son cou, les mains bien agrippées à sa tête. Ainsi, tenant fermement mes chevilles, il fonçait comme un cheval, à toute vitesse. J'aimais beaucoup cette manière de « monter à cheval », aussi je ne voulais que lui pour m'accompagner dans mes sorties.

(aut2 14-15)

Si la maman est celle qui apporte la sécurité, c'est le papa qui ouvre le petit enfant au monde, lui faisant découvrir de nouvelles choses, dilatant son regard vers de nouveaux horizons et lui révélant mystérieusement le Père qui est Dieu.

En ce temps-là, les soirées les plus joyeuses étaient ces soirées d'été où mon père m'emmenait en promenade dans les champs. Les prairies verdoyantes ne faisaient encore naître en mon âme aucune émotion. J'aimais l'immensité des prairies en fleurs et les rizières jaunissantes. J'aimais jouer dans l'herbe, cueillir des fleurs, poursuivre les papillons, j'aimais chanter et jouer avec la brise du soir. Ah ! J'aimais, j'aimais mille choses, mais je les aimais uniquement parce qu'elles étaient belles. Pour ce qui est des joies spirituelles, comme l'union à Dieu dans les prairies ver-

doyantes, ou la voix du cœur murmurant avec les fleurs, je n'avais encore rien de tout cela. Je n'éprouvais encore aucune émotion sensible en face de ces nobles joies. Parce que mon âme était encore petite comme un tendre bourgeon, les rayons du soleil ne l'avaient pas encore pénétrée, sa beauté restait encore cachée dans un cadre naturel.

Mais pour mon père, c'était différent. Après m'avoir déposé par terre, il se promenait lentement dans les champs les bras croisés devant la poitrine, et tout en marchant, il portait son regard au loin suivant la direction du vent. Parfois il s'arrêtait pour contempler les rayons du soleil couchant, et les nuages errants dans la voûte du ciel. Par moments il me semblait l'entendre prier, et bien souvent j'ai constaté qu'il était comme plongé dans l'immensité des êtres. Il lui arrivait aussi de réciter des vers ou de me décrire les choses divines de façon très captivante. Ah ! Si à ce moment-là j'avais pu comprendre un peu ce que comprenait si bien mon père, quelle douceur j'aurais goûtée dans le cœur de Dieu. (Aut21-22)

A sa manière, il participait aussi à l'éducation religieuse des enfants, Soeur Anne-Marie Tê se souvient que leur père commentait les mystères du chapelet lors de la récitation familial. Elle rapporte aussi le cas de plusieurs amis de son père qui ont découvert et embrassé la foi chrétienne grâce à son témoignage. Van, lui, a été marqué par les histoires que racontait son père.

Depuis longtemps, j'avais entendu parler des religieux, surtout à travers des lectures de la vie des saints religieux que me faisait mon père. Au Viêt-Nam, j'ai entendu parler aussi du saint martyr Tinh qui s'était retiré dans la forêt pour se consacrer à Dieu. Mon cœur brûlait donc du désir de suivre leurs pas, de mener une vie consacrée. (aut2 87-88)

Attentif aux pauvres, il lui arrivait de ne pas leur faire payer son travail.

Hélas, cet homme avait un tempérament supportant mal les contrariétés. La maladie d'yeux de son fils aîné, et sans doute un peu moins de travail l'entraînèrent peu à peu dans une vie tournée vers le jeu et la boisson.

[Après ma première communion], selon le désir de ma mère, j'ai offert la communion de toute cette semaine à l'intention de mon père, car, depuis un certain temps, il s'enfonçait dans la passion du jeu, ce qui donnait beaucoup de soucis à ma mère, car elle redoutait que le bonheur familial qui était alors le nôtre, ne vienne à disparaître si mon père continuait à se livrer à cette passion. Et en effet, ce qu'elle redoutait à ce moment se réalisa plus tard : Mon père mena la famille à une ruine catastrophique.

 Nous savons combien Van souffrit de cette situation si difficile

pour la famille alors que lui-même était à Huu Bang, puis chez les Rédemptoristes. Il ne manqua pas de prier pour son père, et de lui écrire plusieurs lettres. Voici la première.

Mon cher papa, dans les choses que je veux maintenant te dire en particulier, je tiens à ce que tu saches d'abord que je n'ai nullement l'intention de te reprendre, mais uniquement de t'ouvrir mon cœur d'enfant. Car il est permis aux enfants de la famille d'exprimer leurs sentiments à leurs chers parents. Donc, étant moi-même ton enfant chéri, conscient d'être beaucoup aimé de toi, je t'aime beaucoup, moi aussi. Cependant, jusqu'à maintenant, ces sentiments d'affection mutuelle sont restés entièrement cachés...

(...) Cher papa, comment doit se conduire un père dans la famille ? Je pense que tu le sais très bien déjà. Papa, un père de famille doit avoir un cœur rempli de bonté et de condescendance. Dieu est notre Père, et il nous appelle ses enfants. Il est notre Père, parce qu'il est infiniment bon... Si Dieu notre Père n'avait pas assez de bonté, il ne mériterait pas d'être appelé père, car pour être appelé de ce nom de père, il faut avoir au cœur une véritable bonté. Or, dans la famille, Dieu veut qu'il y ait quelqu'un qui soit père à sa place, afin de manifester à ses petits enfants la bonté et la douceur de son cœur. Papa, tu as donc comme rôle de tenir la place de notre vrai Père du ciel, pour manifester sa bonté à notre égard. (...)

Étant le père dans la famille, tu dois être le rempart qui la protège. Tous les gestes d'un père, toutes ses paroles et tous ses actes doivent être un reflet de sa bonté et de sa bienveillance. (...) Les paroles du père de famille doivent être comme une force tempérée de douceur, quand les enfants se trouvent en face des difficultés et de la souffrance (...)

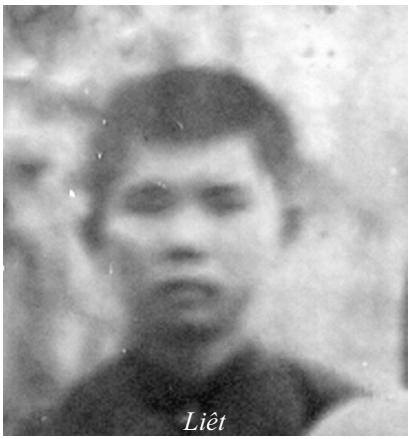
A chaque fois, Van montre à son père le chemin qu'il doit parcourir, lui promettant d'intercéder pour lui : «j'ai moi-même demandé à Jésus de changer ton cœur»*. Et, peu à peu Triêt parcourt le chemin au point que Lê peut dire à sa petite soeur qu'après l'exode vers le Sud leur père est redevenu un homme fervent. Aujourd'hui, il est devenu un chrétien fervent, donnant le bon exemple à tous les gens de son entourage, demandant pardon à sa femme pour le mal commis, bien souvent avec une componction entraînant des larmes. Il est mort, entouré des siens, le 25 novembre 1958, les édifiant par ses demandes de pardon et sa paix. Il y eût foule à ses obsèques, témoignage de son rayonnement.*

Frère et soeur : Liêt et Lê

Avec mes parents vivaient mon frère aîné, Joachim Liêt, ma grande sœur Anne Lê, et moi qui étais le troisième enfant. (aut 9)

Les enfants, par la simplicité, révèlent l'atmosphère familiale. Dans la famille de Van on la sent très chaleureuse.

Mon frère et ma sœur devaient aller à l'école tous les jours. Nous ne pouvions plus jouer ensemble, sauf au moment de la sieste. Tous les deux étaient doux et m'aimaient beaucoup. (aut2 29)


Liêt

Liêt, l'aîné est un garçon doux et patient. Il a 7 ans à la naissance de Van et se montre très attaché à son petit frère avec qui il aime jouer.

En dehors des heures d'étude, mon frère partait à la recherche de petites bêtes pour me les donner. Je me rappelle que mon frère avait un talent pour chasser les souris. Au temps de la moisson, il se privait de sieste pour aller capturer des souris. Ces souris étaient très belles à voir, elles étaient toute petites, de la taille d'une pouce seulement. Après les avoir capturées, mon frère arrachait leurs dents, et je pouvais les toucher et les caresser à loisir, car elles ne pouvaient plus nous mordre. (...) Il y a bien d'autres choses qui prouvaient l'affection réelle de mon frère pour son cadet.

Je me rappelle qu'au retour de l'école il ne manquait jamais de me rapporter des images en couleurs, car il savait que cela me faisait très plaisir. Les jours où il n'y avait pas école, comme le jeudi, mon frère m'emmenait à la pêche, ou me promenait à travers tout le village pour chasser les oiseaux. Nous n'avions pas de chance pour ce genre de promenade, car si traversions un hameau où les enfants étaient mal éduqués, nous étions sûrs d'être en butte aux vexations de toutes sortes. Mais je n'avais pas peur, car mon frère avait une force à nulle autre pareille : son sac de cailloux et son lance-pierres en caoutchouc lui garantissaient de grandes victoires.

Van, n'était pas toujours prudent, et traînant derrière son frère, il arrivait qu'il se fasse agresser.

(...) Quelquefois mon frère savait ce qui m'arrivait, il faisait demi-tour pour essayer de me sauver en brandissant son lance-pierres pour les intimider. Mais eux s'abritaient derrière moi, si bien que mon frère était obligé de les combattre au corps à corps. C'est au moment de ces combats que je me rendais compte à quel point mon frère m'aimait, au point de tenir pour rien les coups de poing dans le dos. En effet, en défendant son cadet, mon frère a été frappé plusieurs fois par ces agresseurs au point qu'il ne pouvait plus bouger son bras. (aut2 29-32)

Mais la maladie touche ce jeune garçon, qui accepte son infirmité avec une grande paix. Dès l'âge de treize ans, la croix de l'infirmité est venue se poser sur son épaule. Il fut atteint d'un mal d'yeux qui lui affaiblit la vue, puis peu à peu sa vue continua à baisser, et maintenant il est devenu aveugle. Cependant, toujours courageux, mon frère ne cessait de répéter : «Si Dieu ne veut pas me guérir, j'accepte de bon cœur cette épreuve, jusqu'au jour où il me sera donné de voir l'éclatante lumière dans l'éternelle patrie.» Ô ! Sainte volonté de Dieu ! Tu renfermes toutes les beautés, pour le cœur qui aime Dieu. A partir de ce moment, mon cœur sera entièrement privé d'un sourire. (aut 34)

Van, alors rédemptoriste, réussit à se procurer de l'eau de Lourdes qu'il fait parvenir à son frère, lui indiquant comment s'en servir. Il ajoute : Que tu sois guéri ou non, c'est l'affaire de la Sainte Vierge ; qu'il nous suffise de l'aimer d'un cœur sincère et de mettre en elle toute notre confiance. (Lettre du 20/7/53). *Liêt meurt à 33 ans, le 31 mai 1954, sans doute de tuberculose entouré des siens.*

Lê

Tout autre est la relation que Van entretient avec Lê, de 3 ans son aînée. Il se rapproche naturellement d'elle quand il ne peut plus jouer avec Liêt.

Lê cherchait toujours à me rendre beau. Elle passait la journée entière à enfiler méticuleusement de toutes petites perles dorées et rouges pour en faire des anneaux à mes doigts et un collier pour mon cou. Elle me fit aussi une bande de tissu doré qu'elle mit sur mon épaule et la fit passer en diagonale sur ma poitrine et mon

dos. Elle fit aussi une bande de cette couleur en guise de ceinture, voulant ainsi me donner l'apparence « d'un prince ».

Chaque matin, avant d'aller en classe, elle disposait tous mes jouets sur mon lit, de manière à ce que je les trouve tous à mon réveil : le fourneau, la bouilloire, le service à thé, tous en bois.(...) Elle me faisait toujours des concessions. Chaque fois que je désirais quelque chose, elle cherchait volontiers à me le procurer. Cependant, il m'est arrivé une fois où, je ne sais pas pourquoi, j'ai osé saisir ses cheveux et les tirer si bien qu'elle éclata en sanglots. Heureusement ma mère surprit cette scène. Elle [dit à ma soeur de] bien me punir.(...) Lê demanda à ma mère de me faire grâce

Enfant, Lê disait qu'elle voulait devenir religieuse, elle appartenait au groupe des enfants de Marie avec qui elle faisait l'offrande des fleurs.

Ma sœur Lê avait son nom dans le registre des Enfants de Marie. Chaque soir, elle revêtait son costume pour l'offrande des fleurs. Dans ce costume qui ressemblait à celui de la Sainte Vierge, elle avait l'apparence d'une reine magnifique portant sur la tête une couronne de fleurs brillantes comme des diamants. Suivant la cérémonie d'offrande des fleurs, les Enfants de Marie devaient réciter des prières tout en faisant leur offrande au son du tambour. Il était convenu qu'à telle parole déterminée, le tambour rappelait aux jeunes filles qu'il fallait lever les bouquets, s'agenouiller, faire la génuflexion ou avancer. (...) malheureusement, étant un garçon, je n'avais pas comme ma sœur le bonheur d'offrir des fleurs. (aut 38-39)

Mais ce désir d'entrer en religion ne se réalisera pas. Van avait pourtant encouragé sa soeur dans cette voie, lui prodiguant aussi de nombreux conseils sur la manière d'élever leur petit frère Luc. Un jour il apprend que sa soeur est mariée, ce qui le trouble beaucoup. Néanmoins il accueille la nouvelle avec foi, l'encourageant à être une bonne épouse et une bonne mère. Elle est aujourd'hui une arrière grand-mère comblée.

Tê et Luc, les petits

Un matin, à mon réveil, ma sœur Lê accourut près de mon lit. Prenant ma tête entre ses mains, elle me dit tout bas à l'oreille : « Nous venons d'avoir une petite sœur, elle est très mignonne. C'est ce que dit grand-mère ». (aut2, 36)

La naissance de Tê a été une joie immense pour Van, et aussi le début de ses pérégrinations. En effet, sa mère dut l'éloigner de la maison pour protéger le bébé de l'affection envahissante de son grand frère. Il est remarquable de découvrir combien cette affection a été grandissant, s'enracinant dans l'amour de Jésus.

Tê

Je me rappelle ici un geste très intime de ma petite sœur Anne-Marie Tê. En la revoyant après une si longue absence (5 années), j'en éprouvais une joie indicible. Quand je me suis enfui de Thai-Nguyên (c'était au cours de l'été 1940), j'avais encore dans ma poche les cinq sous qui me restaient après la séance de cinéma. De cette somme, j'avais prélevé un sou et demi pour acheter cinq gâteaux de la grosseur du gros orteil pour les offrir en cadeau à ma petite sœur. A part cela, j'avais dû mendier en cours de route et voyager aux dépens des autres pour m'enfuir. Ces cinq gâteaux représentaient pour moi un gros sacrifice, car j'avais dû aller à pied depuis Bac-Ninh jusqu'à l'embarcadère de Hô-Tîên, douze kilomètres de route sous la chaleur écrasante de l'été. Plusieurs fois j'ai été tenté d'employer [295] ce petit montant pour me rafraîchir ; mais la pensée de ma petite sœur me faisait oublier la soif que je surmontais pour lui acheter un petit cadeau. Ma petite sœur ignorait probablement ces circonstances pénibles ; mais elle était très peinée de voir que, à peine arrivé et dans un état si pitoyable, j'avais encore été grondé sans pitié. Elle n'osait pas s'éloigner de moi ; elle me serrait dans ses bras, me caressait, me couvrait de baisers et m'encourageait à ne pas pleurer davantage. (aut295-295).

On remarque que Van a finalement très peu vécu avec sa soeur, mais il l'a toujours accompagnée spirituellement, l'aidant à répondre à l'appel de Dieu. Elle est aujourd'hui rédemptoristine. Nous n'en dirons pas plus car bien souvent nous parlons dans ce Bulletin des relations entre Van et Tê.

Soeur Anne-Marie Tê a expliqué qu'après elle, est né un garçon :Tú, en 1934, mort à 4 mois. C'est après cet événement que Van est parti pour Huu-Bang. Deux ans plus tard, une fille Ly est venue réjouir la famille, hélas elle succomba à la variole à l'âge de 8 mois.

Enfin en 1939, naît Luc.

Ce n'est que trois mois plus tard *(après les grandes inondations de 1938)* que j'appris que toute ma famille était encore vivante, et que même elle s'était enrichie d'un petit frère qu'on appela Joachim Luc. Bien qu'il soit né en temps de famine, il a pu vivre et jouir d'une meilleure santé que ses frères et sœurs. (aut 162)

Van se montre aussi plein de sollicitude pour ce nouveau petit frère, à qui il écrit pour le conseiller tandis qu'il tire de son expérience des principes d'éducation dont il fait part à Lê.

À toi, Luc, je souhaite d'être obéissant envers papa et maman, et aussi envers tes frères et sœurs. N'aie pas peur qu'ils te battent parce que tu as commis quelque manquement ; et s'il arrive qu'on te batte, écris-moi, afin que je prenne ta défense. Je te souhaite du succès dans tes études. Dis-moi si tu sais déjà lire. Demande à Tê de me donner des nouvelles de tes études. Si tu étais déjà un peu avancé, ce serait intéressant. (Lettre à ses parents du 8/2/48)

Luc et sa maman

Nous n'avons guère d'informations sur ce frère, dont Van était très soucieux. Il demandait fréquemment des nouvelles de son petit frère et encourageait Tê à l'aider :

Et Luc, prie spécialement pour lui. Peut-être que ses yeux deviendront comme ceux de Liêt, car sa vue baisse de jour en jour, et son intelligence diminue peu à peu. Cependant, gardons confiance, et prions beaucoup pour lui. (A Tê, 4/9/54)

Paris le 8 février 2009

Chers Amis de Van,

Amis du Vietnam et ayant adopté deux enfants d'origine vietnamienne, nous avons pris l'habitude, depuis que nous avons fait sa connaissance voici environ trois ans, grâce à votre association, d'associer Van à nos prières, et même de l'intégrer à notre «panthéon familial», avec les âmes dont nous nous sentons proches et qui constituent le premier cercle de notre communion des saints.

Sa vie courte, mais tout entière tournée vers la contemplation, la pureté de son âme et de son regard, ses grandes souffrances jamais mises en avant, son intimité spontanée avec le Christ et la petite Thérèse, nous ont toujours beaucoup touchés. Nous le sollicitons facilement, comme notre petit frère Vietnamien, préposé au «bureau de poste de l'amour», pour toucher le coeur de Dieu, pour nos demandes, très humaines et très simples, ancrées dans nos vies, nos soucis, nos craintes, nos espoirs, nos joies et nos peines.

En deux circonstances au moins, nous avons la conviction, que Van nous a écoutés et a su intervenir en notre faveur.

B. a pris l'habitude d'apporter toujours dans ses bagages une brochure sur Van éditée par votre association. C'est une marque de confiance spontanée dans ce jeune homme pur et aimant, qui n'est pas portée par une pratique religieuse intense.

Voici quinze mois, revenant de Bretagne à la fin des vacances de la Toussaint avec les deux enfants, au volant d'une voiture qui avait déjà connu des pannes assez graves, bien que récente (une «vel satis», malheureusement bien connue pour ses aléas techniques), alors qu'elle doublait sur la voie de gauche d'une route à quatre voies, un arrêt moteur total et subit, suivi quelques secondes après d'une coupure complète des circuits électriques, l'a contrainte, en moins de deux minutes, à se rabattre sur la voie de droite, puis à s'immobiliser sur le bas côté, alors qu'il faisait nuit noire et que la circulation était intense.

La voiture, qui disparaissait dans un nuage de fumée, sans toutefois prendre feu (en fait le moteur avait explosé) s'est arrêtée à cinquante mètres d'un téléphone. La dépanneuse est arrivée vingt minutes plus tard, aucun occupant de la voiture n'ayant perdu son sang froid.

L'autre épisode concerne O. Hospitalisé d'urgence en novembre dernier pour un infarctus du myocarde dont les signes avant-coureurs étaient très discrets mais ont pu être détectés juste à temps, il a bénéficié de la pose de stent . Cette intervention a arrêté l'infarctus, qui avait cependant limité la fonction cardiaque de plus de 50 %.

La coronarographie réalisée en urgence au cours de cette crise

aiguë aussitôt traitée, avait détecté une anomalie sur une autre coronaire, nécessitant, après une convalescence de deux mois, une autre intervention : la pose de nouveaux stents ou, en cas d'impossibilité, une intervention plus lourde prenant la forme d'un pontage, nettement plus intrusive pour un coeur ayant déjà subi dans l'adolescence une intervention très lourde pour l'époque.

Pendant cette période de convalescence, porté par l'amour de Van pour la célébration eucharistique, O. prit l'habitude d'un temps quotidien d'adoration devant le Tabernacle dans l'église voisine, Il associait de près Van à sa prière pour «élargir son coeur», fonctionnellement certes s'agissant de ses coronaires mais aussi spirituellement» pour parvenir-à un coeur à coeur avec le Christ et progresser vers la compréhension intime de Son amour.

Il souhaitait ardemment, humainement, que la pose de stent, geste peu intrusif et fort bien toléré, spécialement à l'occasion d'une intervention à froid, et non à l'occasion d'un accident aigu, comme cela avait été le cas en novembre, fût possible. Cette deuxième coronarographie, dont les résultats devaient être décisifs, fut réalisée le 19 janvier.

Elle démontra que la première intervention de novembre avait parfaitement réussi et qu'une excellente revascularisation spontanée du coeur lui permettrait de retrouver pratiquement la totalité de sa fonctionnalité antérieure. Aucune intervention (pas même la pose de nouveaux stents, envisagée jusque là comme a minima) n'était donc à l'ordre du jour, moyennant un traitement médical continu et une bonne hygiène de vie. Le ressourcement spirituel, avec l'aide de Van, fera naturellement partie de cette nouvelle hygiène de vie.

Nous vous livrons ce modeste témoignage d'une expérience de prière avec Van. Sa proximité, son attention délicate nous paraissent palpables, même si elles ne prennent pas des formes spectaculaires. Cette présence discrète et aimante portent visiblement sa marque et il nous est apparu tout naturel de vous en faire part.

Chers amis, recevez toute notre gratitude pour nous avoir fait connaître notre petit frère Van et pour continuer à témoigner de sa force spirituelle et de sa foi et notre bien vive amitié.

O. et B. H.

Si vous avez un témoignage à donner, si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van, si vous avez des renseignements sur sa vie, vous pouvez écrire à :

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie 78000 Versailles France
Tél : (33) 01 39 51 30 90 - Fax : (33) 01 39 51 30 89
courriel : cause@amisdevan.org

Madame Mourral nous a fait parvenir un premier témoignage écrit en 2001

« Pour la cause que vous désirez faire aboutir, je dois vous faire connaître les grâces dont je pense avoir été l'objet par l'intercession du serviteur de Dieu, Marcel Van. Le 1er septembre 2001, dans une lettre du Père de Margerie, reçue à la campagne, j'ai trouvé une image de Marcel Van comportant, au verso, une prière d'intercession. J'ai cru que le Père de Margerie voulait confier à ce saint religieux la réalisation d'importants projets qu'il me demande de mener à bien.

Dix jours plus tard, le 10 septembre, mon médecin m'annonça que j'étais atteinte d'un cancer, que je devais immédiatement rentrer à Paris et entreprendre les soins nécessaires. J'ai fait alors un rapprochement avec l'envoi de l'image concernant Marcel Van, dont j'ignorais jusqu'au nom, et l'inspiration m'est venue de solliciter sa bienveillante intercession.

Le 21 septembre, le médecin qui m'a prise en charge à Curie m'a fait connaître le traitement nécessaire : lourde intervention, long séjour à l'hôpital, suites opératoires dures : nourriture par sonde, difficultés de parole… J'ai prié tous les jours par l'intercession de Marcel Van suivant la formule imprimée sur l'image et demandé ma guérison, si telle était bien la volonté de Dieu.

Mon séjour à l'hôpital, qui a commencé le 14 octobre, a été une succession de grâces : opération simplifiée, difficultés de langage réduites, sonde alimentaire supprimée au bout de quatre jours, retour chez moi le 22 octobre. Aujourd'hui, 26 octobre, je reviens d'une consultation de chirurgien de Curie : cicatrisation parfaite, examen biologique satisfaisant qui n'impose aucun traitement complémentaire. Par rapport à ce qui m'avait été annoncé, j'ai donc bénéficié d'immenses grâces. J'ai encore à surmonter bien des difficultés. Mais que sont-elles en comparaison de ce qui aurait dû être ? »

En 2009, madame Mourral souhaite compléter ce témoignage, de façon à encourager, dans la durée, les personnes qui pourraient en avoir besoin.

A la suite de mon opération d'octobre 2001, j'ai récupéré beaucoup plus vite et beaucoup mieux que prévu. Trois mois plus tard, je pouvais présenter sur Radio-Courtoisie une émission que m'avaient demandés d'éminents amis. Mais, dans les mois qui suivirent, des récidives se sont manifestées. J'étais bien suivie à l'Institut Curie, mais une vie normale m'était impossible.

Après trois ans de bataille sans grand résultat, le chirurgien a trouvé nécessaire une intervention lourde, suivie d'une surveillance très étroite. De mois en mois, j'ai bénéficié d'améliorations qui se sont confirmées et, à l'automne 2005, je pouvais être considérée comme guérie. Depuis lors, je ne souffre plus de rien et ne suis même plus astreinte à une surveillance régulière à l'hôpital.

Depuis octobre 2001, je n'ai jamais cessé de commencer ma prière quotidienne d'intercession en priant pour Marcel van et la glorification de la vie d'amour surnaturel dont il a fourni une éminente preuve. Je m'étonne, à mon âge, d'être non seulement en vie, mais dans une forme quasiment normale… »

Ma sœur, tu connais bien mes sentiments envers toi, depuis mon enfance jusqu'à mon départ pour entrer en religion.

Mon cœur reste toujours très attaché à papa et à maman, à mes frères et sœurs ; et cet attachement à la famille, il m'est impossible de le briser.

J'estime au contraire, que plus je me rapproche de Jésus, plus ce lien qui m'attache à la famille se resserre et se fortifie.

Lettre à Tê, le 15 août 1946

Siège Social :

Les Amis de Van
15, rue de l'Orangerie
78000 Versailles FRANCE

C.C.P. : 10 468 93 H PARIS
Tél : 33 (0)1 39 51 30 90
Fax : 33 (0)1 39 51 30 89

Courriel : cause@amisdevan.org

Au Canada :

Les Amis de Van-Canada
Madame Huguette Cardinal
272, chemin des Bouleaux Blancs
Rigaud QC
J0P 1P0 CANADA

Tél : 1 (450) 451-3363

Courriel : AmisVanCan@amisdevan.org

http : //www.amisdevan.org